



Que faire de la beauté ?

Lucile
Bordes

Les Avrils

J'ai maintes facilités à devenir moi-même un fantôme, avec ou sans obsessions.

Nicolas de Staël

*– La beauté ?
– Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.*

Charles Baudelaire

Ça fait longtemps qu'écrire ne me manque plus.
Au début j'étais perdue, mais je m'en suis sortie.
Je suis *clean*.

Je plaisante à peine, Eddie, il y a quinze ans que je n'avais pas écrit une ligne, et je n'aime pas trop l'idée de m'y remettre. C'est un des trucs qui m'ont bien occupée, ces dernières années : ne pas écrire. Je n'ai fait que ça. Je suis restée concentrée sur l'objectif jusqu'à l'oublier, et je n'aurais pas cru que les mots reviennent aussi vite. Je ne suis pas dupe. Le récit que je vais te faire, je me l'adresse d'abord à moi-même, bien sûr. Mais te l'écrire m'oblige à mettre de l'ordre dans les faits épars qui m'ont poussée à quitter le Bas-Pays, où je vivais, et tu es sans doute ma dernière chance de renouer avec celle que j'étais. Rends-toi compte : en une soixantaine d'heures seulement, dont trente-six au fond de ta ravine, tu m'as mis au cœur un regret, et un désir d'histoire.

Je me croyais plus forte.

Tu parles d'une guerrière ! Ce stylo dans ma main, je l'ai pris dans ta poche, et le carnet aussi. Ils sont plutôt anachroniques, sur un garçon tel que toi – d'ailleurs dans le carnet tu n'as noté que des relevés de position – mais j'imagine qu'ils font partie de l'équipement réglementaire de la brigade, enregistrés au titre du matériel de survie, avec la boussole et la mini lampe torche.

Je tiens l'un et l'autre comme si c'étaient les composants d'un explosif, à ne pas mettre en contact trop brusquement. Le regret et l'histoire, pareil, je dois les manipuler avec précaution si je veux éviter qu'ils me pètent à la gueule.

Et tu sais quoi ? Je me rends compte que j'ai vécu toutes ces années comme si j'avais ce stylo et ce carnet dans les mains, à faire en sorte qu'ils ne se touchent pas. Moi qui pensais avoir vaincu mon démon, m'être libérée de l'écriture, je découvre que je n'ai jamais cessé de subir son emprise. Je n'ai fait que la tenir à distance. Parce que l'écriture, figure-toi, me dévaste. C'est quelque chose en moi qui m'assigne toujours à la même place, celle de dire ce qui ne durera pas. Comme si j'étais une putain de gardienne des causes perdues. Mon génie à moi, c'est d'immobiliser le temps un instant sans que ça serve à rien. Sans que ça change le cours des choses, en tout cas.

Ici au moins, dans ce hameau du Haut-Pays, je n'ai rien à faire, pas de pression, la montagne est totalement

impassible, royalement indifférente. Du point de vue de l'écriture, c'est de tout repos.

Et voilà que tu débarques.

Fait chier.

Excuse ma grossièreté.

Je suis grossière quand je n'ai pas le dessus. Avec les choses, les gens, les évènements, les animaux aussi. Quand ça ne se passe pas comme je l'avais prévu. Et j'avais prévu de n'avoir au cœur ni regret ni histoire.

Or je regrette.

Je regrette de n'avoir pas été plus courageuse.

J'aurais dû tenir, ne rien lâcher, continuer à croire aux mots, vaille que vaille. Ne pas me laisser déborder. Au lieu de quoi j'ai fui. J'ai sauvé ma peau. Pour mon âme, ce n'est pas sûr, puisqu'il suffit d'un gamin comme toi pour réveiller mes doutes.

Mais j'ai le moyen, je crois, de réparer ma faute. J'ai le moyen de revenir parmi les hommes. D'accomplir un acte de foi. Je vais te confier ce que j'ai sur le cœur, à toi, Eddie.

Tu es la personne idéale. J'ai réfléchi. Ce que je veux raconter, je ne peux le raconter qu'à toi. Peu importe ce que tu en feras. Que tu lises ces pages, que tu les détruises, elles seront passées entre tes mains, et en cela elles auront existé. Ne prends pas mal mon indifférence à ton égard. Si je me moque de connaître ta réaction, je ne t'ai pas non plus choisi par hasard. En ce moment même, tandis que je te veille, assise sur le fauteuil, tu

dors dans le lit où personne d'autre que moi n'a dormi depuis des années. Demain tu partiras sans doute pour toujours, sans qu'il soit possible en tout cas que nous nous assurions mutuellement de « nous revoir bientôt ». Enfin, tu es pour moi un parfait étranger. Ne sois pas surpris. Ce sont trois raisons très valables de te remettre cette confession.

Je te le redis : fais-en ce que tu veux. Garde-la, jette-la, lis-la ou non. J'ai depuis longtemps compris que je m'étais trompée en pensant qu'écrire, c'était graver dans le marbre. Je crois maintenant que c'est aller trouver un inconnu et lui donner un bout de papier. Un livre après tout ce n'est que ça : des mots qu'on tend à quelqu'un qu'on ne connaît pas, sans savoir ce qu'il en fera.